

Le Canard Enchaîné, 13 juillet 2016

Enedis-moi donc pourquoi

LE 31 MAI, ERDF s'est rebaptisé « Enedis » en vue de sa privatisation partielle. Un changement de nom qui, d'après les révélations de la CCF, a coûté dans les 300 millions d'euros. Et qui a valu aux parlementaires un long courrier justificatif signé Philippe Monloubou, le président du directoire : « Ce changement de nom va permettre à l'entreprise de gagner en visibilité (...), il s'inscrit dans la continuité des valeurs de service public », etc.

En recevant cet argumentaire, le sénateur socialiste du Loiret, Jean-Pierre Sueur, a eu comme un électrochoc. Ce distingué prof de linguistique a aussitôt rédigé une réponse survolée à propos de cette « manie de créer de nouveaux sigles dont l'euphonie supposée

est censée rendre désirables des significations qui de fait n'en sont pas ». Et de citer le compteur Linky, dont les employés d'ERDF n'ont pas su lui expliquer le sens : « Je mesure qu'il y a dans ce sigle un aspect vaguement anglophone qui est censé séduire, que la combinaison de phonèmes ainsi effectués, suite aux travaux, enquêtes et analyses d'officines spécialisées dont l'action ne doit pas relever du bénévolat, est censée engendrer le plaisir des usagers... »

Bref, du vent et du vague. Sa consternation redouble à propos d'Enedis : « Franchement, comment pouvez-vous, monsieur le Président, signer cette prose ? En quoi gagne-t-on en "visibilité" avec ce sigle incompréhensible ? En quoi cette lourde dépense est-elle "un

engagement sur l'avenir" ou auprès de nos "territoires" ? En quoi cette mutation phonétique onéreuse a-t-elle à voir avec les "valeurs du service public" ? » Puis le sénateur promet de rendre public son courrier, dans l'espoir d'« inciter nos dirigeants à se défier des appels à constamment créer des sigles coûteux et des graphismes, voire des logos, également coûteux et dépourvus de sens. » Et pan sur le naming à tout-va ! Une opération à 300 millions, ça valait bien un petit cours de linguistique.

J. C.